

La traduction des lexiques dans "Ma Bohême" de Rimbaud

Lecturer Muna Chwayyed Al-Rahmawee

Université de Stockholm/Département de langue suédoise et de
multilinguisme/Institut d'interprétation et de traduction (TÖI)
muna.al-rahmawee@su.se

ترجمة المفردات في قصيدة "بوهيميتي" لرامبو

م.م. منى جويد الرحماوي

ماجستير في علم الترجمة

أستاذة مادة الترجمة التحريرية والشفوية في جامعة ستوكهولم / كلية اللغة السويدية واللغات
الأخرى / قسم دراسات الترجمة الشفوية والتحريرية

muna.al-rahmawee@su.se

Résumé

Cette recherche se concentre sur la traduction du vocabulaire dans "Ma Bohême", un poème d'Arthur Rimbaud. L'étude examine les défis liés à la traduction du vocabulaire du poème, en considérant le contexte historique des termes, leur pertinence pour le texte poétique et l'époque à laquelle le poème a été écrit.

Trois traductions arabes par des traducteurs arabes ont été sélectionnées, qui combinent des talents en critique, traduction et poésie, et certains se sont même spécialisés dans l'étude de la biographie de Rimbaud. À travers une analyse de ces traductions, la recherche explore les fondements linguistiques du vocabulaire choisi en arabe, en évaluant les alternatives disponibles et en déterminant dans quelle mesure elles reflètent le sens voulu par Rimbaud dans le texte source.

L'étude aborde également la traduction du poème dans son ensemble, en mettant l'accent sur les structures musicales et acoustiques qui enrichissent le texte original. L'utilisation par Rimbaud de la forme du sonnet, avec ses caractéristiques auditives traditionnelles, est soigneusement examinée pour comprendre comment ces éléments sont transmis dans les traductions arabes.

Les résultats de la recherche montrent que les trois traducteurs ont maintenu une précision dans la traduction du vocabulaire, mais ont rencontré des difficultés à transmettre les aspects poétiques et la musicalité originale du poème en arabe. L'analyse révèle que la traduction de la poésie exige plus que le simple transfert du sens, elle nécessite également la recréation de l'esthétique poétique dans la langue cible.

Mots-clés : traduction, vocabulaire, poème, français, arabe

Introduction

Ma Bohême de Rimbaud est l'une des œuvres poétiques les plus marquantes de la littérature. Son unicité provient de son auteur, dont l'influence perdure non seulement sur la littérature française, mais aussi mondiale. Dans ce sonnet, le poète a su mêler des éléments poétiques traditionnels (thèmes, rimes, rythmes) avec des mots familiers, qui reflètent l'âme et la personnalité de son auteur. Ce sonnet, riche en thèmes et en images poétiques, a fait l'objet de nombreuses traductions.

Or, la traduction de la poésie, bien qu'inscrite dans le domaine de la traduction littéraire, dépasse les exigences habituelles de ce type de traduction. Ce qui rend la traduction poétique si unique, c'est la nature même de la poésie. En tant que genre littéraire, la poésie *"est un art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images et suggérer des sensations, des émotions"*⁽¹⁾. La poésie vise toujours à mettre en valeur le rythme, l'harmonie et les images aussi bien que le sens et les thèmes.

Notre recherche vise à étudier les traductions des syntaxes dans le but d'identifier les problèmes associés à ce poème riche en vocabulaire, qui allie poétique et innovation. Nous nous concentrerons sur trois traductions en arabe, présentées successivement par : Samir Al-Haj Chahin, le poète Khalil Al-Khoury et le traducteur et le critique irakien Kadhim Jihad Hassan.

Dans notre corpus, nous examinerons les syntaxes ainsi que leurs origines en lien avec la culture et les concepts de Rimbaud. Nous présenterons ensuite leurs traductions en arabe, en nous appuyant sur les trois traductions choisies, regroupées dans un tableau qui aborde des concepts grammaticaux, syntaxiques et culturels. Chaque traduction sera alignée avec le texte original et suivie d'un

1- Le Petit Larousse 2010, Paris, 2010, p. 792.

commentaire détaillé axé sur l'analyse stylistique et le sens étymologique, qui constituent le cœur de notre étude.

Cet alignement vise à démontrer le respect de la forme par les traducteurs et à évaluer les adaptations, le cas échéant, en fonction des exigences de la poésie arabe. Nous procéderons ensuite à une évaluation des traductions afin de mettre en lumière les problèmes liés à la traduction de la poésie en général, ainsi que ceux spécifiques à la traduction des syntaxes choisies. Enfin, nous proposerons une brève présentation des possibilités de traduire la poésie étrangère en arabe.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la traduction comparative. Nous nous efforcerons d'apporter un éclairage sur les différentes traductions en arabe de ce poème français, tout en cherchant à ouvrir de nouvelles perspectives pour les recherches sur la traduction de *Ma bohème* en arabe.

1. Ma Bohème de Rimbaud

Arthur Rimbaud (1854 – 1891) a écrit *Ma bohème* (*Fantaisie*) à l'âge de 16 ans. À cet âge, il a montré une révolte contre l'ordre social dominant au XIX^{ème} siècle par ses premières fugues dans *Ma bohème*.

Le poème est un sonnet. Il est léger et plein de fantaisies et de jeunesse. Il donne au lecteur l'impression de s'amuser et confirme à la fois les errances adolescentes de Rimbaud.

Ma bohème comporte des thèmes essentiels qui portent sur les réflexions de Rimbaud : la révolte, le voyage, la nature et la liberté. Dans ce poème, Rimbaud a donné un exemple fortement clair de son bonheur. Il en mélange son autobiographie avec la nature et le voyage dans ce sonnet en lui donnant une sonorité parfaitement évidente.

Pour étudier la traduction de *Ma bohème en arabe*, il est nécessaire d'éclaircir, primordialement, les indices les plus remarquables qui peuvent aider à comprendre le poème et puis sa traduction.

Le titre *Ma bohème* nous relève le premier indice à l'errance de son auteur. Il a exprimé à la fois son milieu du poète ou d'artiste distingué par la liberté, la fugue, le voyage et l'indifférence. Mais il a distingué sa bohème par l'adjectif possessif "*ma*". Il a montré ce lien autobiographique dans le premier mot au premier vers : "*Je m'en allais...*". Il a recours au premier sujet de la première personne pour huit fois dans ce sonnet et huit fois pour les adjectifs possessifs (mon, ma, mes). Le sous-titre (Fantaisie) nous donne au même temps une explication brève et claire du contexte.

Rimbaud a décrit lui-même comme un homme sans-abri ou comme un vagabond. Ses vêtements sont anciens et ses poches sont "*crevées*" et son "*unique culotte avait un large trou*". Il a mélangé entre le réel d'un poète fugue et le rêve, autrement dit, entre le réel vécu d'un vagabond et ce qui est imaginaire. L'imagination, incarnée par "*j'ai rêvées*", le transporte à s'adresser directement à la Muse, l'inspiratrice de la poésie. Au moment où il rêve "*des ombres fantastiques*" pour continuer sa marche, il se trouve dans le réel. Il ne peut pas continuer son voyage sous le ciel car ses "*souliers*" sont abîmés. Il nous donne une image métaphorique du voyage sous le ciel où il était le "*féa*" de cette "*Muse*".

Le lexique s'agissant du voyage est encore présente pour affirmer le lien entre le réel et l'imagination. Il a recours aux mots "*rêveur*" et "*dans ma course*" pour montrer fortement sa fantaisie. L'espace et la nature ici sont un symbole qui lui offre la protection. Dans sa course pour s'enfuir de son monde et de chercher la stabilité, il nous a montré dans le septième vers son logement, où il dort dans une étoile au ciel : "*Mon auberge était à la Grande-Ourse*".

Rimbaud, le voyageur, se trouve seul sur les routes et il décrit la nature comme si elle était sa seule protectrice. Il voit dans "*ces bons soirs de septembre*" un abri où il sent "*des gouttes de rosée*" qui sont comme un "*vin de vigueur*".

De cette fusion entre le réel et l'imagination, le portrait de Rimbaud, le poète, se précise. L'homme révolté et le rêveur qui cherche la liberté par la marche pour vagabonder seulement. Par cette description, il nous dit franchement que lorsque le poète ne trouve pas son monde imaginaire dans son milieu, il le cherche dans le rêve et l'imagination.

Quant à la langue et le style de ce poème, Rimbaud était attentif à couvrir ces champs-là par des mots et des expressions étonnants. Le voyage était un sujet important démontré par le poète par les verbes du mouvement ou d'action : "*je m'en allais...*", "*j'allais*". Il a décrit son mouvement sans aucune précision d'un lieu : "*routes*", "*cours*" pour donner le sens de l'infini à son voyage. L'imparfait est utilisé par Rimbaud pour donner une vision intégrale de la répétition et de la continuité de sa volonté déterminée. La révolte et la volonté étaient exprimées dans le premier vers avec "*mes poings*" qui étaient dans "*mes poches crevées*". Une description qui nous donne une image de la prise d'une décision forte et précise du voyageur.

Le sens de la fantaisie est bien dit avec les mots de l'imagination : "*j'ai rêvé*", "*rêveur*". Rimbaud a mélangé la fantaisie avec les symboles qui inspirent toujours les poètes "*Muse, féal, amours splendides...*" et les mots fortement familiers comme "*culotte, paletot, élastique, Oh ! là là !*".

Arthur Rimbaud a présenté une image de la liberté. Il se trouve "*assis au bord des routes*", il n'avait qu'une "*culotte*" d'un "*large trou*" et des "*souliers blessés*" dans un signe qu'il n'avait rien à perdre. Il a réussi à figurer une image du vagabonde qui cherche une rupture avec son monde pour vivre une imagination libre et plein de plaisirs.

1.1. Les lexiques dans Ma Bohême

Le poème d'Arthur Rimbaud est riche des vocabulaires et des lexiques qui étaient sur le point d'être propres à son auteur avec cet âge à ce temps-là. Rimbaud, le poète, le révolté et le rêveur a bien intéressé à assortir ces esprits et faire les introduire par des lexiques qui portent une valeur symbolique dans une forme poétique.

Bohême :

Dès le titre et le sous-titre qui ne sont pas implicites à comprendre, on trouve que Rimbaud a choisi le mot "*Bohême*" et "*fantaisie*" pour mettre en évidence sa vérité d'un homme indifférent à la vie et cherche une vie heureuse. Le mot "*Bohême*" est un mot vieilli⁽¹⁾. Il est tiré du latin *Boihemum*, (le pays des Boïens). Ce pays est la région d'origine des bohémiens. Le mot bohême est né pour "*désigner une personne qui mène une vie vagabonde sans se soucier du lendemain et le mode de vie de cette personne*"⁽²⁾. L'Académie française a mentionné que ce mot a existé depuis le milieu du XVIIe siècle, mais il est diffusé au public au XIXe ⁽³⁾. Dans la vie littéraire, la bohême se dit au "*milieu des artistes, des écrivains, etc...qui menaient une vie au jour le jour, en marge du conformisme social et de la respectabilité*"⁽⁴⁾. Elle devient le mode de vie des artistes et des poètes comme Verlaine et Rimbaud dont ce poème est un de ses écrits les plus connus.

1- Mot qui tend à sortir de l'usage, mais qui reste compris de la plupart des locuteurs. (Le Petit Larousse 2010, Paris, 2010, annexe, p. XLIII).

2- Site de l'Académie française, www.academie-francaise.fr/boheme-et-boheme, consulté le 16/9/2014.

3- Op, cit.

4- Larousse, Op, cit., p.123.

Fantaisie :

Dans les lexiques artistiques, le mot "*fantaisie*" montre une œuvre soumise à l'imagination libre. Dans le dictionnaire Larousse, fantaisie indique "*un désir bizarre qui ne correspond à aucun besoin essentiel*" ou "*une originalité amusante, tendance à prendre des initiatives essentielles*".⁽¹⁾ Suivant les caprices de la fantaisie, Rimbaud a attribué aux étoiles une voix et un mouvement léger et doux "*frou- frou*" (vers 8). Il veut nous indiquer l'image d'une femme comme un symbole de la vie et de l'amour qu'il cherche dans la nature. Quant à l'écriture de ce poème, Arthur Rimbaud était fantastique par sa façon d'écrire *Ma Bohème*. Il a varié les rythmes du sonnet en utilisant des vocabulaires familiers et des rimes amusantes : "*paletot*", "*culotte*" "*un large trou*", "*frou-frou*" "*élastiques*", "*fantastiques*" avec les lexiques et des expressions propres au poète : *Muse, féal, amours splendides, bons soirs de septembre*.

Paletot :

C'est un mot ancien qui désigne une veste ou manteau. Le dictionnaire Larousse a signalé que le mot *paletot* est une "*veste ample et confortable, qui arrive à mi-cuisse et que l'on porte sur d'autres vêtements*".⁽²⁾ Nous pouvons toucher la caricature dessinée par Verlaine qui nous présente son ami, Rimbaud, "*la pipe à la bouche, marchant dégingander à grandes enjambées, les épaules en portemanteau, les mains engoncées dans sa veste*".⁽³⁾

Dans *Stratégies de Rimbaud*, Steve Murphy a mentionné que Rimbaud pense peut-être, dans son poème, "*au paletot de Schaubard dans Les Scènes de la*

1- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantaisie/32835?q=fantaisie#32753>, consulté le 16/9/2014.

2- Larousse, Op, cit., p.732.

3- <http://www.etudier.com/dissertations/Rimbaud/329223.html>

vie de Bohême de Murger⁽¹⁾ publié en 1851. À ce temps-là, le mot *paletot* est usé quotidiennement et peut être compris par les lecteurs au XVIIIème siècle.

Idéal :

L'adjectif "idéal" porte deux sens dont chacun ouvre la porte à une dimension différente. Tout d'abord, idéal provient de l'idée (*idea* en latin) et qui est conçu par l'esprit. Le sens courant indique qu'idéal est "*ce qui n'existe que dans la pensée et non dans le réel*" ou c'est "*qui possède toutes les qualités souhaitables*"⁽²⁾. Mais le sens philosophique révèle une liaison entre le sens courant du mot et la situation qui entoure la personne ou la chose pour être idéal. La proximité entre les deux a fait naître une idée idéale du paletot de Rimbaud. Il trouve que son paletot devient idéal puisqu'il est usé et les poches sont crevées et il ne reste qu'un paletot au sens abstrait du mot. L'idéalité de son paletot a pris sa singularité aussi de sa marche libre et continue sous le ciel en portant des vêtements usés et des soliers blessés.

Féal :

Littéralement, c'est un terme vieilli appartient au langage médiéval. Il a été utilisé dans la poésie courtoise puis dans la poésie "*troubadour*" des *premières heures du romantisme*", dit Jean-Luc Steinmentz (GF, Poésies, page 242).⁽³⁾ Dans

1- L'étude s'est référée à une recherche de Steve Murphy intitulée "L'amant et l'étoile : Ma Bohême", Stratégies de Rimbaud, Champion, 2004, p.121-135. Cette étude publiée sur le site mentionné a relevé la citation de Murger : "Il se disposait à vêtir un paletot dont l'étoffe, primitivement à longs poils, était atteinte d'une profonde calvitie [...] Il était vêtu d'un paletot noisette à pèlerine, dont l'étoffe, réduite à la trame, avait les rugosités d'une râpe. Des poches béantes de ce paletot s'échappaient des liasses de papiers et de brochures". Op, cit.

2- Le Petit Larousse, Op, cit., p.517.

3- <http://www.etudier.com/dissertations/Rimbaud/329223.html>

le dictionnaire, "féal" donne la signification du royal ou ce qui reste fidèle à quelqu'un. Rimbaud a choisi ce lexique courtois et vieilli "féal" (vers 3) pour nous montrer son attachement à la Muse à qui il s'est adressé dans même vers.

Petit-Poucet :

Dans "*Ma Bohême*", Rimbaud a utilisé des lexiques approuvés pour la poésie aussi que la poétique. Le poète se trouve ici entre le voyage et la vie de vagabonde. Tous les deux esprits accordent leurs ombres sur le choix des mots. Par le "*Petit Poucet rêveur*" (vers 6), Rimbaud provoque sa vie d'enfant où les contes du Petit Poucet. C'est "*un personnage particulièrement cérébral préférant se faire manger par « monsieur » que par le loup*".⁽¹⁾ Quant à Rimbaud, il a incarné l'image d'une métamorphose : en premier lieu, il est "féal" de la Muse qui est le symbole de sa Dame puis il a cité le "Petit Poucet". Il a mêlé son attachement à sa Muse et à son Petit Poucet avec son rêve de liberté et de rupture avec son monde.

La Grande-Ourse :

Selon la mythologie grecque, c'est une constellation qui représente Callisto. Celle -ci a été changée en Grande Ourse et Arcas en Petite Ourse par Héra, la mère d'Arcas. Ils sont condamnés à "tourner perpétuellement autour du pôle Nord". Héra veut protéger Callisto de son fils. Alors, Zeus, l'époux de Héra, compose la constellation de la Grande Ourse. Revenons à Rimbaud, il trouve que la Grande Ourse lui éclaircit le chemin, alors, il n'aurait pas peur. Il a précisé dans le septième vers que son "*auberge était à la Grande-Ourse*". C'est parfaitement le symbole de la protection offert par la nature.

1- http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Poucet

J'égrenais dans ma course :

Au sens terminologique, égrener est un verbe transitif qui désigne le détachement des grains. Il porte également des significations littéraires qui peuvent être perçues par les traducteurs ou les intéressés selon le contexte. Larousse nous indique que "égrener" est "*Faire passer entre ses doigts et successivement chacun des grains d'un chapelet, chacune des boules d'un objet*", "*Débiter à la file (des paroles)* ou "*Faire entendre des sons un à un et de façon détachée*".⁽¹⁾ Dans ce sonnet, Rimbaud a l'envie de mettre la lumière sur le chemin de la liberté. Il a assimilé ses "rimes" composées au long de sa route à "des grains" que le planteur a égrené dans "sa course". Dans son voyage et dans "sa course", il voudrait ouvrir la voie devant aux autres pour montrer la révolte est synonyme de liberté.

Mes étoiles

Les étoiles au ciel dans ce poème de Rimbaud représentent une image de son rêve, de son voyage qui commence malgré la pauvreté apparente et de son enfance perdue. "*Mes étoiles*" démontrent ici un symbole des femmes avec lesquelles Rimbaud passe une vie libre et joyeuse. Quand il veut une rupture avec son milieu social et se révolte contre tout ce qui est régulier, Rimbaud cherche une maison à la belle étoile, à la Grande-Ourse auprès des étoiles. Il voit, que c'est le seul lieu qui peut lui offrir la protection et la liberté. Pour décrire son nouveau monde, il a utilisé les adjectifs possessifs appartenant au premier sujet personnel. C'est un retour à la vie d'enfant et l'amour de posséder les choses.

1- Larousse, Op, cit., p.353-354.

Frou-frou

Dans le dictionnaire Larousse, frou frou ou froufrou désigne un "*léger bruit que produit le froissement des étoffes, des feuilles, etc.*". Mais comme chez tous les poètes, chez Rimbaud, la femme est toujours présente, explicitement ou implicitement, dans ses œuvres poétiques. Rimbaud a travaillé dans cette rime sur le double sens. La même référence Larousse indique que ce nom masculin *frou frou* donne le sens des "*ornements de tissu d'un vêtement féminin*".⁽¹⁾ C'est le but visé par Rimbaud lorsqu'il a fait une proximité entre les étoiles et le frou frou. Autrement dit entre les femmes et la voix dont les robes ont créé au mouvement.

Ces bons soirs de septembre

Comme la femme était toujours l'inspiratrice des poèmes, l'amour reste aussi l'équivalent que chaque poète en fait le point de départ. Dans une note de son édition (Classiques Garnier, 1961, p.384), Suzanne Bernard affirme que ce poème écrit en 1870 porte une "*allusion assez précise à la première fugue d'Arthur, le 29 août*". Mais certains spécialistes aux œuvres rimbaldiens assurent que ce n'est qu'une "*commodité métrique et n'a pas nécessairement à être considérée comme un élément de datation*".⁽²⁾

Comme des lyres, je tirais les élastiques/ De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur

Une autre image de la fantaisie, Rimbaud court les routes comme un pauvre ou vagabonde. Il nous décrit qu'il est "*au milieu des ombres fantastiques*" dans sa route, le rêve d'un poète assorti, il tirait "*les élastiques*" de ses souliers blessés

1- Op, cit., p.443.

2- <http://www.etudier.com/dissertations/Rimbaud/329223.html>

"comme des lyres" en poursuivant sa marche. Continuant sa description de son état : "les poches crevées", et sa "culotte" d'un "large trou", il termine ce sonnet par les "souliers blessés". C'est un retour obligatoire au réel et à son état du bohémien. Il veut nous attirer à une dimension amusante qui renouvelle la poésie par un mélange entre les termes poétiques et les vocabulaires familiers.

De "souliers blessés" à "un pied près de mon cœur" s'étend en chemin infini et ouvert à une réflexion portant sur le personnage d'un poète incomparable. Il nous montre sa fatigue de sa course en route par une image philosophique liant le cœur au pied. Le mal à pied qu'il avait sous le ciel a bien fatigué son cœur. Il poursuit sa marche en routes cherchant lui-même loin de tout ce qui a un lien avec le réel.

2. Ma Bohême en arabe

La poésie de Rimbaud a ouvert les portes à la poésie contemporaine au XXème siècle. Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues dans le monde et en arabe pour plusieurs fois. La langue arabe a connu certaines traductions portant le nom d'un poète qui représente le maître et l'inspirateur de symbolisme et de surréalisme. Ses poèmes et ses écritures en prose ont trouvé une place dans la vie littéraire arabe en français et même en arabe.

Selon nos références, le libanais Samir Al-Haj Chahin est le premier traducteur arabe qui a transmis les poèmes de Rimbaud dans son ouvrage de 333 pages écrites en arabe intitulé "Rimbaud". Apparue à Beyrouth en 1977 parmi les publications de la série des grands hommes de la pensée mondiale, diffusé par la Fondation Arabe des études et des publications. Cet ouvrage comprend une grande partie critique traitant Rimbaud, sa vie, ses idées et une analyse profonde de sa poésie. Il se prolonge jusqu'à la page 267. Le reste consiste une traduction de Samir Chahin de plusieurs poèmes de Rimbaud et ses écritures en prose. Ses

traductions portent le titre en arabe et celui d'origine en français. *Ma Bohême* était le premier qui a été traduit par Chahin, suivant par *Les poètes de sept ans*, *Les mains de Jean-Marie*, *Qu'est-ce pour nous mon cœur*, *voyelles*, *Le bateau ivre*, *L'éternité* et quelque autre poème de ses recueils "*Saison en enfer*" et "*Les Illuminations*".

Un an après, le poète syrien Khalil Al-Khouri a présenté sa traduction dans son œuvre "*Rimbaud : sa vie et sa poésie*" publiée à Bagdad par les publications de la Bibliothèque Al-Tahrir. Cet ouvrage de 312 pages, est divisé en quatre chapitres. Le premier avait 60 pages qui consistent une critique détaillée faite par Al-Khouri lui-même. Les trois autres chapitres incluent sa traduction de ses deux recueils : *Saison en enfer* et *Illuminations* et d'autres poèmes éparés.

Le traducteur et le critique irakien Kadhim Jihad Hassan a présenté sa traduction de *Ma Bohême* dans son ouvrage "*Arthur Rimbaud, œuvres poétiques*" publié en Allemagne et en même temps à Bagdad en 2007. Cet ouvrage de 686 pages comporte des quatre préfaces écrites par des spécialistes de Rimbaud. Il contient la traduction de ses poèmes, ses recueils et ses écrits en prose. Jihad a inséré deux annexes à la fin : la première est consacrée à la traduction de cinq lettres écrites par Rimbaud et la deuxième consiste la biographie de Rimbaud. Selon Abda Wazan, un poète et critique arabe, il considère que "c'est la première fois que les œuvres complètes de Rimbaud ont été traduites en arabe". Il déclare que si "on lit cette traduction, on n'aura pas besoin d'une référence pour s'informer sur une affaire, un nom ou une date". Wazin a estimé que l'œuvre de Jihad "sera un repère dans l'histoire de la traduction en arabe".⁽¹⁾

Comme toutes les œuvres de Rimbaud, *Ma Bohême* a été traduite plusieurs fois par des poètes et par des traducteurs arabes. Certains d'entre eux ont une

1- Abda Wazin, citée dans Arthur Rimbaud, œuvres poétiques, préface.

chance de traduire ce poème parmi ses autres productions poétiques. De la première date jusqu'à nos jours, les traductions de *Ma Bohême* se succèdent. Un coup d'œil rapide nous met à la face d'une traduction de la poétesse tunisienne Asia Al-Sikhiri publiée sur les sites web. Sa traduction est apparue sous le titre "برهيميتي" et caractérisée par une littéralité marquante. Autre traduction est faite par l'irakien Abdu-Al-Kadir Al-Janabi. Dans le site de l'établissement Al-Nour, nous lisons "برهيميتي" ; une autre traduction faite par le poète Mohamed Al-Sinbati publiée le 29/5/2008. Cette version était publiée avec autres poèmes traduits par le même traducteur. Une grande œuvre sur Rimbaud est publiée cette fois par Rifiet Salam en 2012 par la fondation égyptienne générale des écrivains d'Egypte. Dans ce livre, le poète et le traducteur ont présenté des nouvelles traductions de poèmes de Rimbaud. Ce livre porte le titre "*La traduction des œuvres complètes de Rimbaud*".

Quant à notre choix, nous préférons sélectionner trois traductions parmi celles citées ci-dessus pour des raisons s'agissant de la disponibilité de ces traductions et l'effet que leurs traductions ont quitté sur la vie littéraire en générale. Le choix s'adresse vers la traduction de Smir Al-Haj Chahin, le poète Khalil Al-Khouri et celle du traducteur irakien Kadhim Jiahd Hassan.

2.1. La traduction de Samir Chahin⁽¹⁾

Cette version a été publiée dans (*Rimbaud*) sous le cadre de la série des grands hommes de la pensée mondiale en 1977⁽²⁾.

-
- 1- Samir Al-Haj Chahin : Traducteur libanais est connu par sa traduction de Les Chants de Maldoror, ouvrage en prose de Comte de Lautréamont et ses œuvres sur Marcel Proust et Rimbaud.
 - 2- Rimbaud, série des grands hommes de la pensée mondiale, Fondation Arabe des études et des publications, 1ère édition, Beyrouth, juillet 1977, p.267.

Voyons comment le traducteur a accueilli ce poème pour rendre, ensuite, ce sonnet dans la langue arabe "*charmant et plein de fantaisie qui illustre les errances adolescentes de Rimbaud*"⁽¹⁾. Pour essayer de le comprendre, comparons le texte original dans la traduction de Chahin.

Ma Bohême (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches
crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai
rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma
course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-
Course.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux
frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais
des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de
vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres
fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de
mon cœur !

بوهيميتي

كنت ارحل، القبضتان في جيبي المتقويتين،
سترتي ايضا كانت تصبح خيالية،
كنت امضي تحت السماء، يا ربة الشعر! وكنت عبدك
الامين،
آه! ياه ياه! كم بهيامات رائعة حلمت!
سروالي الوحيد كان به خرق واسع
- بوتيه - بوسيه حالم كنت أفرط في جولتي
حبات قواف. حانتني كانت في الدب الاكبر.
- نجومى في السماء كان لها حفيف عذب.
وكنت اصغى اليها، قاعداً على حافة دروب.
في اماسى ايلول الطيبة تلك حيث كنت أحس بقطرات
من الندى على جيبني، كنبيد نشاط،
حيث كنت، ناظماً القوافى وسط ظلال مهولة،
أسحب، كالقيثارات، سيور
حذائي المجروحين، رجلاً قرب قلبي!

1- Itinéraires littéraires XIXe siècle, Hatier, 1988, p. 88.

Dans cette traduction, Chahin a négligé la traduction de sous-titre serré à l'origine entre deux parenthèses (*Fantaisie*) en commençant tout de suite par "Je, m'en allais...". Peut-être, il trouve que les deux titres donnent le même sens qui démontre la fugue et le vagabondage. Il a suivi certains procédés de la traduction selon le contexte et les exigences de la langue cible. Il a recours le plus souvent à la traduction littérale en mettant en œuvre la ponctuation du poème de Rimbaud avec respect. Le calque est une des techniques suivies par Chahin pour traduire le "*Petit-Poucet*" en arabe. En quelques vers, Chahin a estimé la structure syntaxique de la phrase en français. Il a commencé les vers traduits en arabe par le sujet bien que la phrase arabe soit verbale (vers 2, 5, 7, 8). Or, il a adapté en certains lieux pour dégager l'image rêveuse de Rimbaud, le poète et le personnage.

2.2. La traduction de Khalil Al-Khourî⁽¹⁾

Le poète et le traducteur Khalil Al-Khourî a présenté sa traduction en arabe de "*Ma Bohême*" dans son œuvre "*Rimbaud : sa vie et sa poésie*"⁽²⁾. Ce livre a été publié pour la première fois par Les Publications de la Bibliothèque Al-Tahrir (La Libération) à Bagdad en 1978. Mais il a réédité en 1985. La troisième édition est publiée en 1987 par la même maison d'édition. Pour bien évaluer sa traduction, voyons l'alignement de sa traduction avec celle d'origine :

-
- 1- Khalil Al-Khourî : poète syrien (1931-1997), traduit de français plusieurs romans, y compris : "La Fille du capitaine" de Pouchkine et "Les Raisins de la colère" du romancier américain John Steinbeck. Il est l'auteur de "Rimbaud, sa vie et sa poésie".
 - 2- Khalil Al-Khourî, Rimbaud : sa vie et sa poésie, Bibliothèque Al-Tahrir (La Libération), 3ème édition, Bagdad, 1987, p. 127.

Ma Bohême (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches
crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai
rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma
course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-
Ourse.

- Mes étoiles au ciel avaient un doux
frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais
des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de
vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres
fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de
mon cœur !

"بوهيمتي (نزوة)"

كنت امضي، وقبضتاي في جيبيّ المثقوبين

وغدت سترتي كذلك مثل المثلّ

كنت امضي تحت السماء، يا ربّة الشعر، وكنت الوفي لكِ

أولاً! ما أكثر ما حلّمتُ بغراميات رائعة!

كان في سروالي اليتيم ثقبٌ عريض

ببتي - بوسيه حالماً، كنت أفرط اثناء تجوالي

قوافي. كان نزلي في الدب الاكبر

وكان لنجماتي في السماء حفيف ناعم.

وكنت اصغي اليها، جالساً على حوافي الدروب

هذه الاماسي الطيبة من ايلول حين كنت أحس
بقطراتٍ

من الطل على جبينني، مثل خمرة لاذعة.

حين كنتُ وانا اقفي، وسط ظلال مذهلة

اشدّ مثل عيدانٍ، سيور

حذائي الجريح، وإحدى قدمي قرب قلبي.

Dans cette traduction, Al-Khouri s'est engagé à traduire le titre et le sous-titre en se référant à expliquer certains lexiques cités dans *Ma Bohême* dans les marges. On trouve qu'il a dégagé le complément objet directe relatif à tel ou tel mot en vue d'éclaircir la traduction (vers 9) " *Et je les écoutais, assis au bord des routes* ",⁽¹⁾. Il a

1- Al-Khouri a cité dans la marge que "le complément objet directe se trouvant dans (je les écoutais) est se référant aux (Ces bons soirs de septembre) dans le vers suivant. Op, cit., p.128.

respecté parfaitement la structure syntaxique de la phrase arabe puisque cette technique parvient au même sens visé par le poète. Al-Khoury a bien édité la ponctuation dans sa version. Il a introduit le sens abstrait des lexiques de l'origine à sa version en arabe qui reflète sa poétique, mais la littéralité est présente fortement dans sa traduction.

2.3. La traduction de Kadhim Jihad⁽¹⁾

La traduction de Kadhim Jihad Hassan est insérée dans *Arthur Rimbaud : Œuvres poétiques*, publié par Dar Al-Kamel en Allemagne et Afaq à Bagdad en 2007. La publication est la nouvelle édition qui est "édifiée sur les décombres d'une édition ancienne publiée en 1996 par l'UNESCO avec la collaboration d'une maison d'éditions arabes".⁽²⁾ Cette œuvre est apparue avec des préfaces des critiques intéressés ou plutôt spécialisés de Rimbaud et ses œuvres : Alain Jouffroy, Alain Borer, Abbas Beydoun et une autre écrite par le traducteur lui-même.

Lisons ensemble la traduction de Jihad en vue de dégager l'âme de Rimbaud vécu dans ces mots :

-
- 1- Poète, traducteur, critique littéraire et professeur des universités en littérature arabe et comparée à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) à Paris. Il a publié plusieurs essais et recueils de poèmes, en arabe et en français : *Chants de la folie de l'Etre et autres poèmes* (2001), qu'il a traduit de l'arabe lui-même en collaboration avec le poète français Serge Sautreau ; *Le Roman arabe (1834-2004) : bilan critique* (2006). Il a traduit et présenté *Le Livre des prodiges*, anthologie des Karâmât des saints de l'islam (2003). Parmi ses traductions en arabe figurent *La Divine Comédie* de Dante, *Un captif amoureux* de Jean Genêt, les œuvres complètes d'Arthur Rimbaud, et des écrits philosophiques de Gilles Deleuze et de Jacques Derrida.
 - 2- Kadhim Jihad, *Arthur Rimbaud : Œuvres poétiques*, Préface, Dar Al-Kamel et Afaq, Bagdad, 2007, p. 5.

Ma Bohême (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches
crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai
rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma
course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-
Ourse.

- Mes étoiles au ciel avaient un doux
frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais
des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de
vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres
fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de
mon cœur !

بوهيميائي (فنتاسيَّة)

وانطلقت سائراً، قبضتاي في جيوبِّي المفتحة،

ومعطفي هو الآخر صار محض فكرة،

رحتُ تحت السماء، يا ربِّة الشعر! منقاداً لكِ تماماً،

آه، للا لا! كم من الغراميات الرائعة بها حلمت،

كان في سروالي الوحيد خرقٌ واسع،

وكمثل بوسيه صغير حالم، كنت في مسيرتي اداعب

قوافي كمثّل حبات مسبحة. كان نزلي هو كوكبة الدب
الأكبر

- ولنجمومي في السماء حفيف ناعم

وانا كنت اصغي اليها، جالساً على قارعة الدرب،

في اماسي ايلول الرائعة، شاعراً بالندى

وهو يقطر على جبيني كمثّل خمير قوية،

ثم ناظماً وسط الظلال العجيبة قوافي،

سحبتُ سيور حذائي الممزقين،

كأنها اوتار قيثاثر، وإحدى قدمي بإزاء قلبي!

Il a traduit le titre par "بوهيميائي" et il s'est engagé à traduire le sous-titre (Fantaisie). Par une traduction phonétique par "فنتاسيَّة". Sa traduction révèle à la fois d'un souci incomparable qui est montré par les différents interprétations des poèmes et des lexiques se trouvant expliquées par le traducteur dans les marges.

Kadhim Jihad a présenté sa traduction de *Ma Bohême* avec une étude complète de la vie d'Arthur Rimbaud et de sa poésie ou plutôt de ses œuvres.

Même que sa traduction a respecté littéralement l'alignement de celle d'origine, mais elle est accompagnée d'une explication notable à laquelle le lecteur se réfère. Jihad met en lumière des lexiques et des termes qui sont peu implicites dans la langue moderne. Avec cette élucidation, sa traduction remplit une fonction de compréhension en clarifiant ce qui est confus pour le lecteur

2.4. La traduction des lexiques dans *Ma Bohême* en arabe :

La traduction de la poésie est soumise, absolument, à la singularité liée à la poésie comme un genre littéraire. Le poème devient autre dans la langue d'arrivée. Le poème "nouveau" sera l'équivalent textuel de l'original dans une nouvelle langue. Il est soumis, donc, à des procédés techniques qui respectent ou déforment le poème original. D'où les traducteurs de la poésie avaient toujours des critères, des précautions et des difficultés pour arriver à l'essence de communication visée par l'acte de traduire et au sens de poème source.

Les trois traducteurs arabes de "*Ma Bohême*" avaient conscients de ces précautions. Chaque traducteur a reçu le poème d'une manière qui se change selon la mentalité du traducteur, la connaissance linguistique, littéraire et culturelle et selon sa poétique. La poétique joue un rôle primordial dans l'acte de traduire un poème. Elle représente la forme élégante qui s'appuie certainement sur le fond de l'original. Pour apprécier tous les deux, la forme et le contenu, il est important de bien dégager les traductions des syntaxes choisies dans "*Ma Bohême*" chez les trois traducteurs. Nous présenterons les trois traductions afin de déterminer les différences et la réception des termes et des expressions qui combinent le tissu de ce sonnet.

Pour mieux présenter les traductions des syntaxes, nous les organisons dans un tableau, accompagnées, en parallèle, des syntaxes ou des vers inclus dans le poème en français.

Les lexiques	La traduction de Samir Chahin	La traduction de Al-Khouri	La traduction de Kadhim Jihad
Ma Bohême	بوهيميتي	بوهيمتي	بوهيميائي
Fantaisie	لم تترجم	نزوة	(فنتاسيَّة)
Paletot	سترتي	سترتي	معطفي
Idéal	خيالية	المُثل	فكرة
Féal	عبدك	الوفي لك	منقاداً لك
Petit-Poucet	بوتيه-بوسيه	بيتي - بوسيه	بوسيه صغير
J'égrenais dans ma course	كنت أفرط في جولتي	كنت أفرط اثناء تجوالي	كنت في مسيرتي اداعب
Mon auberge était à la Grande-Ourse.	حانتي كانت في الدب الاكبر.	كان نزلي في الدب الاكبر	كان نزلي هو كوكبة الدب الاكبر
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou	نجمي في السماء كان لها حفيف عذب.	وكان لنجماتي في السماء حفيف ناعم.	ولنجمي في السماء حفيف ناعم
Ces bons soirs de septembre	في اماسي ايلول الطيبة	هذه الاماسي الطيبة من ايلول	في اماسي ايلول الرائعة
Comme des lyres, je tirais les élastiques De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur.	اسحب، كالقيثارات، سيور حذائي المجروحين، رجلاً قرب قلبي!	اشدُّ مثل عيدان، سيور حذائي الجريح، وإحدى قدمي قرب قلبي.	سحبتُ سيور حذائي الممزقين، كأنها اوتار قياثر، وإحدى قدمي بإزاء قلبي!

Après cette présentation de quelques expressions choisies, nous voudrions éclaircir les aspects qu'on mettra en examen pour évaluer les traductions. Ces approches se divisent en deux aspects :

- Aspect poétique qui vise à faire une analyse rhétorique, stylistique et grammaticale de la traduction sélectionnée afin d'apprécier les choix supplémentaires en traduction.
- Aspect morale qui vise à mettre en lumière le respect du sens des termes à l'original et la créativité ou l'aspect créatif du traducteur par rapport au texte source.

2.4.1. Les différentes traductions du titre

Comme on a déjà cité que le mot "*Bohême*" désigne un mode de vivre mené par les artistes et les poètes. Il démontre à la fois un style de vie et dénonce la domination bourgeoise en cherchant un idéal artistique. Dans ce titre "*Ma Bohême*" de Rimbaud, le poète voulait incarner le mode "bohémien" propre à lui avec l'adjectif possessif "Ma".

Quant à la traduction, le mot *La Bohême* se traduit en arabe par un nom féminin singulier "البوهيمية". Si on a bien compris le sens visé de "*Bohême*", il nous reste la traduction de l'adjectif possessif "Ma". Samir Chahin a traduit *Ma Bohême* correctement sous le titre "بوهيميتي" car le nom féminin en arabe se termine par le suffixe "تاء التانيث -ة" qui est propre au nom féminin. Il est naturel donc d'ajouter le "ياء" de la possession à la fin du mot. Khalil Al-Khouri a supprimé le "ياء" de la possession à la fin du mot et il traduit le titre par "بوهيمتي". Tandis que Kadhim Jihad l'a traduit par "بوهيميائي" en se référant non seulement au cas d'un bohémien qui vit un mode de vie bizarre, mais qui espère un pays idéal et imaginaire qu'une vagabonde comme lui souhaite⁽¹⁾. Certaines sources en arabe écrivent le pays de Boïens et le mode de vie indiqué avec le calligraphe arabe "الالف -ا-" pour dire "بوهيميا". Il est donc normal de traduire ce mot à cette manière puisqu'il a été dérivé par la racine liée au pays aussi qu'au mode de vie. Ainsi, le mot "بوهيميتي", choisi par Chahin et repris par la plupart des traducteurs après lui semble le plus approprié pour rendre cette idée de vagabondage indifférent visée par le mot "*bohême*".

Le sous-titre "fantaisie" a été traité d'une manière différente par les trois traducteurs. Dans la présentation du sens des syntaxes, "fantaisie" citée par Rimbaud signifie l'imagination en continuant la signification du mot "*Bohême*". Au temps que Samir Chahin ne l'a pas traduit, Al-Khouri l'a transmis par son équivalent

1- Kadhim Jihad, Op, cit., les marges, p.224.

arabe "نزوة". Cet équivalent démontre parfaitement un de ses sens étymologiques cités par Larousse qui illustre que fantaisie est un caprice" ou "un désir bizarre qui ne correspond à aucun besoin".⁽¹⁾ Ainsi le mot "نزوة" donne le sens exact dans le dictionnaire, mais pas parfaitement le sens de l'imagination. Dans la traduction de Jihad, on trouve qu'il a suivi le procédé de l'emprunt lexical pour transmettre l'idée de fantaisie. Il a arabisé le mot en écrivant "فنتاسية" puisque ce mot étranger est bien compris par la plupart des arabophones. L'échange culturelle fait introduit des mots, des termes et des expressions dans la langue à partir des langues étrangères et inversement. Le terme "fantaisie" était claire dès l'origine décrivant ce qui est imaginaire sans nécessité d'explication ou de mise en lumière.

2.4.2. Les différentes traductions des lexiques choisis :

A. "Mon paletot aussi devenait idéal ;"

Tout d'abord, on a déjà signalé que le mot "paletot" est archaïque dont l'usage a connu un renouveau au début de XIXe siècle par l'emprunt de l'anglais de la forme *paletot*. Il désigne une veste courte boutonnée par devant, à poches plaquées, généralement assez court, que l'on porte sur les autres vêtements. Ce mot a été traité en arabe par les traducteurs d'une manière qui éclaircir l'origine.⁽²⁾ Dans la traduction de Samir Chahin, on lit qu'il a traduit "*mon paletot*" par "بيترتي". Il est bien connu en arabe que le mot "بيترتة" démontre le vêtement habillé en toutes les saisons et couvre la partie supérieure du corps. Tandis que les traductions de Khalil Al-Khouri et Jihad sont d'accord à utiliser le mot arabe "معطفي" qui signifie une veste lourde et couvre la même partie, mais jusqu'aux jambes.

1- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantaisie/32835/synonyme>.

2- Le dictionnaire Larousse français-anglais désigne le mot "paletot" est un (short) jacket.

La grande nuance dans les trois traductions de ce vers est apparue évidemment avec le mot "idéal". Les traducteurs ont présenté cet adjectif d'une manière qui montre bien la différence de leurs concepts du mot d'origine. Mais bien sûr chacun d'eux avait sa justification adaptée. Regardons les trois traductions du vers tout entier qui inclut le mot "idéal" :

Chahin	سترتي ايضا كانت تصبح (1) خيالية (2)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Il a traduit le verbe devenir (à l'imparfait) par "كانت" (un verbe d'état) qui peut avoir diverses nuances pour indiquer une valeur temporelle. 2. Il a traduit le nom par un adjectif "خيالية" provenant de l'imagination visée par le poète.
Al-Khouri	وغدت (1) سترتي كذلك مثل (2) المثل (..3.0)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Il a traduit le verbe par un équivalent qui donne le sens des verbes d'état mais au passé "غدت". 2. Il a ajouté la conjonction de coordination qui se sert à exprimer l'égalité "كذلك". Il a ajouté le mot "مثل" qui signifie en français "comme". 3. Traduction littérale : Il a traduit par un nom au pluriel "المثل" qui avait une valeur philosophique "les idées platoniciennes".
Kadhim Jihad	ومعطفي هو الاخر (1) صار (2) محض (3) فكرة (4)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Il a ajouté la locution arabe "هو الاخر" qui signifie en français "lui aussi". 2. Il a traduit le verbe devenir par un verbe d'état "صار" mais au passé. 3. Il a ajouté le mot "محض" qui traduit en français "ne...que". 4. Il a traduit "idéal" par un nom "فكرة" en donnant également une valeur philosophique et symbolique au mot.

Les trois traducteurs avaient une vue commune que l'imagination s'accorde ici avec le symbolisme de Rimbaud pour dégager le sens de la réalité de son "paletot". Son "paletot" a manqué de toute valeur matérielle pour être porté. Il n'est qu'un "idéal", autrement dit, il n'en reste que le nom de "paletot" puisqu'il est pauvre et ses "poches" sont "crevées". Mais Al-Khouri et Jihad ont présenté une idée philosophique liant la forme "paletot" au fond "idéal" pour assurer la symbolique de

notre poète à mettre sur la table son état d'un vagabond. Le point de vue de Jihad est expliqué aux marges pour indiquer que "idéal" ici n'est qu'une "idée" d'un "paletot" et pas un "paletot idéal".⁽¹⁾

B. Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

Rimbaud se compare au Petit-Poucet, le personnage principal dans le conte portant le même titre⁽²⁾. Il a lié le rêve avec ce personnage pour faire naître le personnage de notre poète à ce temps-là. Le Petit-Poucet est un conte qui encourage "l'acceptation de soi et la victoire de civilisation sur l'animalité"⁽³⁾, d'où Rimbaud a emprunté ces caractères pour décrire sa course sous le ciel en égrenant les rimes et s'adressant à la Grande-Ourse.

La question qui se pose : comment les traducteurs traitent-ils ces locutions, étymologiquement, puis pour transmettre en arabe les deux vers correctement comme le poète a voulu ?

Pour bien répondre, on éclaircira :

Comment ont-ils traduit ?

- 1- le nom du personnage "Petit-Poucet"?
- 2- la locution "j'égrener (...) des rimes"?
- 3- le mot "auberge" ?

Ensuite, pour distinguer la traduction correcte parmi celles-ci, regardons la nuance entre les trois traductions :

1- Kadhim Jihad, Op, cit., les marges, p.224.

2- Le Petit Poucet est un conte appartenant à la tradition orale, retranscrit et transformé par Charles Perrault en France et paru en 1697.

3- http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Poucet.

Chahin	<p>- بوتيه - بوسيه حالم كنت افرط في جولتي حبات قواف. حانتي كانت في الدب الاكبر</p> <p>1- Le Petit-Poucet : il a suivi le procédé "le calque" : " بوتيه-بوسيه" en arabisant le mot comme un nom propre.</p> <p>2- Il a traduit le verbe "égrener" par "افرط" et le mot "rimes" par "قواف".</p> <p>3- Il a traduit "mon auberge" par "حانتي" qui signifie en arabe "le magasin où on vend et boit du vin".⁽¹⁾</p>
Al-Khoury	<p>بيتي - بوسيه حالمًا، كنت أفرط اثناء تجوالي قوافي. كان نزلي في الدب الاكبر</p> <p>1- Le Petit-Poucet : il a suivi le procédé "le calque" : " بيتي-بوسيه" en arabisant le mot comme un nom propre.</p> <p>2- Il a traduit le verbe "égrener" par "افرط". Il a traduit "rimes" par "قوافي".</p> <p>3- Il a traduit "mon auberge" par "نُزلي" qui signifie en arabe "établissement simple et sans luxe situé à la campagne".</p>
Kadhim Jihad	<p>وكمثل بوسيه صغير حالم، كنت في مسيرتي اداعب قوافي كممثل حبات مسبحة. كان نزلي هو كوكبة الدب الاكبر</p> <p>1- Le Petit-Poucet : il a traduit l'adjectif "petit" par sa signification lexicale "صغير" et il a traité le "Poucet" comme un nom propre en utilisant le calque : " بوسيه".</p> <p>2- Il a traduit le verbe "égrener" par "اداعب". Il a traduit "rimes" par "كمثل حبات مسبحة" en ajoutant la locution arabe "قوافي".</p> <p>3- Il a traduit "mon auberge" par "نُزلي" qui signifie en arabe "établissement simple et sans luxe situé à la campagne".</p>

Le "poucet", étymologiquement, est le gros et le plus court des doigts de la main. Il avait, donc, une signification lexicale qui a été négligée évidemment par les trois traducteurs. Si on veut la traduire littéralement, on dit "عقلة الاصبع".

Au temps que Chahin et Al-Khoury ont d'accord à traduire le "Petit Poucet" par un calque justifié par la connaissance bien considérable à ce conte et le personnage, Jihad a préféré de diviser le terme en deux mots. Il traduit "petit" par un adjectif qualificatif et "poucet" par le calquer comme un nom propre. On trouve que sa traduction est la plus proche au sens indiqué par le poète car Jihad a réuni

1- <http://www.almaany.com/home.php?language=arabic>

le fond avec la forme poétique décrivant l'état du poète. Il a traduit "*Petit-Poucet rêveur*" par "وكمثل بوسيه صغير حالم". Il a ajouté la conjonction "comme" en arabe pour exprimer la comparaison entre les deux personnages : le petit poucet et Rimbaud et la ressemblance de leurs histoires.⁽¹⁾

Par la traduction du complément au deuxième vers, l'imagination s'éclaircira chez le poète et les traducteurs eux-mêmes. Arthur Rimbaud a décrit les rimes comme des grains qu'il les a détachés dans sa route même s'il ne dit pas franchement "les grains" :

Egrener → les grains → Egrener → les rimes

En traduction, Chahin a traduit "égrener" par "أفرط" et il a utilisé le mot "حَبَّات" qui signifie "grains" en français et il l'assimile au mot "rimes قوافٍ". Mais Al-Khouri l'a traduit "أفرط قوافي". La traduction la plus distinguée est celle de Jihad. Il va au-delà du verbe, au niveau de la forme, lorsqu'il a traduit ce verbe par "اداعب" qui signifie en français "caresser"⁽²⁾. Si on a reconnu aux "grains", on trouve également le mot "مسبحة" qui signifie en français "un chapelet". Alors, il a utilisé une expression tout à fait arabe et s'agit purement et propre à la culture et à la mentalité arabe : "كمثل حبات مسبحة". Son adaptation est justifiée par le sens de v. égrener qu'on a déjà dit : "*Faire passer entre ses doigts et successivement chacun des grains d'un chapelet, chacune des boules d'un objet*". Tous les deux : les grains et les rimes sont liés par un chapelet. Il est connu par rapport à la culture arabe que le chapelet est "caressé" ou "détaché" entre les doigts successivement.

Cette adaptation littéraire chez Jihad provient d'une compréhension profonde de l'image que Rimbaud voulait nous émettre.

-
- 1- Les parents du petit poucet n'ont plus de quoi nourrir leurs sept garçons. Un soir, alors que leurs enfants dorment, ils décident à les perdre dans la forêt. Le plus petit surnommé Petit Poucet en raison de sa petite taille, espionne la conversation. Prévoyant, il se munit de petites roches blanches qu'il laissera tomber un à un derrière afin que lui et ses frères puissent retrouver leur chemin.
 - 2- Larousse nous donne le sens de "caresser" : cajoler, câliner, flatter.

C. Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

L'imagination de Rimbaud a fait une assimilation entre les élastiques de ses souliers blessés et les lyres. Lorsque le poète a utilisé des expressions familières démontrant sa vie de vagabonde comme : les élastiques de mes souliers, un pied près de..., il voulait renouveler l'art poétique. Mais comment les traducteurs arabes ont-ils traité cette image en arabe?

Retour au tableau pour découvrir le sens des lexiques et leurs traductions :

Chahin	اسحب، كالقيثارات، سيور حذاءي المجرولين، رجلاً قرب قلبي!	1- Il traduit le verbe tirer (à l'imparfait) par le verbe "اسحب" mais au présent. 2- Il traduit "comme" par une conjonction d'assimilation "الكاف". 3- Il traduit "lyres" par "القيثارات" ⁽¹⁾ 4- Il traduit "mes souliers blessés" par "حذاءي المجرولين".
Al-Khourî	اشدّ مثل عيدان، سيور حذاءي الجريح، وإحدى قدمي قرب قلبي.	1- Il traduit verbe tirer par le verbe "أشدّ" au présent. 2- Il traduit "comme" par une conjonction d'assimilation "مثل". 3- Il traduit "lyres" par "عيدان" 4- Il traduit "mes souliers blessés" par un équivalent syntaxique mais au singulier "حذاءي الجريح".
Kadhîm Jîhad	سحبْتُ سيور حذاءي الممزقين، كأنها أوتار قيثائر، وإحدى قدمي بإزاء قلبي!	1- Il traduit le verbe tirer par le verbe "سحبْتُ" mais au passé. 2- Il traduit "comme" par une conjonction d'assimilation "كأن". 3- Il traduit "lyres" par "اوتار قيثائر" 4- Il traduit "mes souliers blessés" par "حذاءي الممزقين".

1- Les dictionnaires arabes ont varié dans le pluriel du mot "lyre قيثارة". Le dictionnaire de la langue arabe contemporain dit que c'est "قيثائر" mais le dictionnaire "Al-Ghani" voit que c'est "قيثارات" et "قيثائر"

Dans la liaison renouvelée par Rimbaud entre la langue et le style poétique et les mots familiers, les traducteurs trouvent une difficulté à choisir un lexique classique convenable et un engagement nécessaire. L'assimilation de Rimbaud entre les "élastiques" de ses "souliers" et les "lyres" rend la traduction arabe adéquate un piège ! Le traducteur se trouve barré entre la littéralité exigée de la syntaxe, le style poétique et la musicalité des vers. Or, ils sont attentifs pour sauter ce piège et résoudre le plus que possible la différence entre les deux langues tout à fait différentes. Dans la traduction de Chahin, on trouve un recul du terme "comme des lyres" en mettant le verbe "tirait" en avance comme une exigence à supprimer de langue arabe. La phrase verbale en arabe commence par le verbe puis le sujet et le complément.

La transposition suivie par les traducteurs pour émettre la conjonction "comme" est évidente dans ces deux vers. Ils ont nuancé de transporter entre une lettre d'assimilation "الكاف" et les conjonctions d'assimilation "مثل" et "كأنها". Cette différence ne déforme pas la forme mais au contraire elle dévoile les divers choix présentés devant les traducteurs pour arriver au bon sens.

Chahin et Al-Khoury sont d'accord à traduire "mes souliers blessés" par une traduction littérale faisant de "souliers" un être qui peut sentir et être "blessés" comme une âme. Ils ont utilisé l'adjectif "المجروحين" et "الجريح". Même si leurs traductions étaient littérales, elles avaient un effet figuratif qui souligne l'imagination de Rimbaud dans la manière minutieuse avec laquelle il façonne cette image.

Jihad était le seul traducteur qui a traduit ce terme avec adaptation. Il fait ici une modulation facultative pour adapter l'adjectif "blessés" aux "souliers" en langue arabe. Puisque "les souliers" sont réellement "blessés" en langue poétique et "déchirés" au sens matériel, Jihad a choisi à les traduire par sa réalité: "حذائي الممزقين". Il est connu maintenant qu'ils ont nuancé à leurs traductions de ce terme, mais la différence ne se limite pas à ce point. Chahin et Jihad ont traduit

"mes souliers" par son équivalent arabe au pluriel "حذائي" qui signifie "un pair de souliers", mais Al-Khouri a utilisé le synonyme au singulier "حذائي".

Alors que "blessés" ici accompagne le poète dans sa course, cet adjectif est un symbole de son attachement à sa réalité vécue. L'image symbolisée dans ce vers par un membre physique et visible "le pied" et l'organe invisible le "cœur", nous résume le nœud de ce poème. Il nous donne le résultat acquis de sa course par le lien qui serre son pied à son cœur. Tous les deux, le pied et le cœur, sont affaiblis et Rimbaud a réussi à nous faire imaginer la fatigue dominée dans cet état sur sa pensée et la déception de réaliser son rêve. Mais quant aux traducteurs, ils n'ont pas réussi complètement à transmettre cette image poétique. Ils ont respecté parfaitement la littéralité dans ce vers et le sonnet en générale, mais il est bien connu que le traducteur a le choix d'expliquer l'ambiguïté aux marges. Lorsque le traducteur trouve que la littéralité met des obstacles ou empêche l'aboutissement à une bonne traduction de la poésie, il fait recours à adapter la traduction aux exigences de la langue d'arrivée. Il est obligatoire de respecter le sens et l'imaginaire au même temps. En fait, on trouve que Chahin n'avait pas recours aux marges dans sa traduction pour donner des explications nécessaires à la dernière strophe du poème qui contient certaines ambiguïtés. Mais Khalil Al-Khouri a suivi la démarche d'expliquer quelques syntaxes lorsqu'il trouve important de les mettre en évidence pour bien comprendre la traduction en arabe. Et c'est précisément pour cette raison que Jihad a utilisé beaucoup de marges. Il a consacré un sous-titre de trois pages (p.123-126) intitulé "La fabrique des marges صناعة الحواشي". Il a mentionné que son œuvre est "une édition critique ou une traduction investiguée". Autrement dit, il a justifié sa méthode de traduire les œuvres rimbaldiennes en recourant aux marges car "les français, eux-mêmes, s'y réfèrent pour comprendre les œuvres de Rimbaud et ils ont recours à une telle ou telle critique". Le traducteur

trouve que "Rimbaud a lié entre le classique et les mots familiers qui sont peu loin de notre époque et il a pris des mots provenant de sa culture universalise"⁽¹⁾. Il est donc difficile, selon Jihad, de comprendre ce sonnet en français aussi qu'en arabe sans avoir recours aux marges.

2.4.3. La traduction de l'expression "Oh ! là ! Là !" ⁽²⁾ :

C'est une expression du français parlé. Elle marque l'étonnement, la surprise, la déception et l'enthousiasme ou l'excitation. Le renouvellement du style poétique mené par Rimbaud rend ce terme difficile à traduire.

Chahin a traduit l'expression "Oh ! là ! Là !" par une traduction littéraire qui adapte l'expression purement étrangère à la langue arabe. Il a utilisé une expression qui évoque un sentiment de lassitude et de fatigue en arabe. Il l'a traduit par "آه ! يا هياه!". Tandis que la traduction de Khalil Al-Khouri se contente de traduire cette expression phonétiquement "اولللا!". Seul Jihad qui a traduit "Oh ! là ! Là !" par un équivalent arabe qui donne à la fois le sens exclamatif visé par le poète et dévoile le sentiment d'épuisement : "اه، للا لا!".

En générale, pour un lecteur qui ne connaît pas le français, la différence et la nuance dans les trois traductions contribuent à perdre la forme que le poète insiste à la montrer. Le lecteur arabe se trouve se laissant au sentiment unissant le sens d'exclamation et celui de la fatigue ou la déception puisqu'il ne lit pas le poème en français. Il sera alors barré obligatoirement par l'idée transmise par le traducteur.

1- Kadhim Jihad, Op, cit., p.123-124.

2- Le dictionnaire de la langue française "l'internaute" cite que cette interjection est une marque de l'oralité employée lorsque l'on ressent une grande surprise, lorsque l'on est déçu ou admiratif. Cette formule s'utilise presque essentiellement dans des phrases exclamatives. ([Http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr)).

2.4.4. La ponctuation :

Le point et la virgule sont traduits, le plus souvent, respectivement par ses équivalents arabes : le point et la virgule. Mais le point-virgule qui est fréquent dans le sonnet de Rimbaud n'avait pas d'usage dans les versions arabes. Il était tout à fait absent des trois traductions à cause de la différence entre les deux systèmes linguistiques : le français et l'arabe.

La première strophe de *Ma Bohême* est un quatrain composé d'une seule phrase à la fois séparée et reliée, dans la forme et dans le sens, par un point-virgule. Le point-virgule unit des phrases grammaticalement complètes, mais logiquement associées. Les problèmes concernent le remplacement des signes de ponctuation dans la langue d'arrivée. Le fait qu'une traduction littéraire par rapport à ce signe de ponctuation entraîne un malentendu. On lit que Chahin l'a traduit par une virgule :

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

من الندى على جبيني، كنيذ نشاط،

Mais Al-Khouri les a émis d'une façon variée. Il se contente dans quelques vers de le traduire par le point :

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

من الطل على جبيني، مثل خمر لاذعة.

Et il ne le traduit pas en autres lieux :

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

كنت امضي تحت السماء، يا ربة الشعر، وكنت الوفي لك

Le sonnet de Rimbaud contient au total quatre points d'exclamation qui se trouve à la fin du poème. Ces signes de ponctuation renforcent le rythme et le sens, qui perd en force si on les remplace par des autres signes de ponctuation. On trouve que Chahin respecte à les traduire parfaitement. En revanche, Al-Khouri et Jihad les

traduisent d'une façon nuancée selon l'exigence de la traduction. Jihad se trouve plus engagé à les transmettre que Al-Khouri qui, à son tour, néglige de traduire le dernier point d'exclamation qui se trouve à la fin de l'énoncé. Al-Khouri a traduit le signe d'exclamation dans la dernière phrase, qui dévoile l'essence du sonnet, par un point final : "*De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !*", "حذائي الجريح، واحدى"، "قدمي قرب قلبي". En arabe comme en français, le point final marque une pause forte, autrement dit, il donne le sens qu'il n'y a rien à ajouter. Tandis que le point d'exclamation est situé après une phrase exclamative ou une interjection. L'adaptation dans ce point peut conduire à perdre le dynamisme qui caractérise la phrase poétique de Rimbaud et change trop le rythme et l'allure que le poète a donnés à ses vers.

Dans la deuxième strophe, Rimbaud a recours à insérer deux tirets qui sont des signes qui indique "*le changement d'interlocuteur ou qui sert de parenthèse dans un texte*"⁽¹⁾. Chez Rimbaud, ces rejets préparent la voie vers un départ vers l'imaginaire et un monde de fantaisie. On trouve que les tirets sont précédés "*Le Petit-Poucet rêveur*" et "*Mes étoiles au ciel*". Ils marquent une pause où Rimbaud s'est laissé à son imagination. Dans les traductions arabes, les tirets sont respectés parfaitement par Chahin qui les traduit comme ainsi :

- *Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course*

بوتيه - بوسيه حالم كنت افراط في جولتي -

- *Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou*

نجوم في السماء كان لها حفيف عذب -

Mais les tirets sont toujours absents chez Al-Khouri. Il se contente de traduire les deux vers comme si Rimbaud ne les met en usage :

- *Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course*

بيتي - بوسيه حالمًا، كنت افراط اثناء تجوالي

1- Larousse, Op, cit., p.1014.

- *Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou*

وكان لنجماتي في السماء حفيف ناعم.

Tandis que Jihad l'a traduit une seul fois avec le tiret :

- *Mes étoiles au ciel*

- ولنجمومي في السماء

Il est donc essentiel de dire que la ponctuation est importante en traduction autant qu'en texte source. Elle a une utilité en tant que guide sémantique pour le lecteur dans les deux langues. Le fait qui met la plupart des traducteurs calquent souvent la ponctuation du texte de départ soit un texte soit un poème.

3. Evaluation des traductions arabes de *Ma bohême* :

Pour évaluer les traductions arabes de *Ma bohême*, on avait besoin d'une mise en examen qui concerne à la fois le traducteur et sa traduction. La méthode suivie dans cette recherche dévoile qu'on a aligné le poème en français sur sa traduction en arabe. C'est pour bien découvrir à quel point nos traducteurs ont respecté à la fois le texte original et les critères de la traduction poétique.

La poésie comme un genre littéraire avait des exigences propres qui s'imposent certainement sur sa traduction. La singularité de la langue arabe, langue d'arrivée, a approfondie cet écart à cause de la différence bien notable entre sa structure et celle de français. Cet obstacle est démontré clairement lorsqu'on a traduit un poème tel *Ma bohême*. L'expérience du traducteur jette évidemment ses ombres sur sa traduction. Quant à nos trois traducteurs, nous estimons qu'ils avaient des points communs aussi que des points d'écart dans leurs traductions. Samir Chahin, Khalil Al-Khoury et Jihad partagent la littéralité dans leurs versions arabes.

Les trois traducteurs ont respecté le rejet suivi en texte source même si cette méthode ne se conforme pas avec la structure de la langue arabe ou le style poétique en arabe. Dans les vers suivants, on lit :

- *Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course*

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

La traduction de Chahin

-بوتيه - بوسيه حالم كنت أفرط في جولتي
حبات قواف. حانتي كانت في الدب الاكبر.

La traduction de Khalil Al-Khouri

بيتي - بوسيه حالمًا، كنت أفرط اثناء تجوالي
قوافي. كان نزلي في الدب الاكبر

La traduction de Kadhim Jihad

وكمثل بوسيه صغير حالم، كنت في مسيرتي اداعب
قوافي كممثل حبات مسبحة. كان نزلي هو كوكبة الدب الاكبر

On remarque que les principaux traducteurs arabes, y compris les trois traducteurs choisis, n'ont pas tenu compte de l'effet produit par le rejet, qui détache le complément "des rimes" de son verbe "égrenier" pour le placer au début du septième vers. Il serait plus clair de traduire, en arabe, "j'égrenais les rimes" au lieu de dire "j'égrenais dans ma course des rimes". De même, on trouve dans la troisième strophe le même cheminement suivi par les traducteurs avec « des gouttes / De rosée ». Rimbaud a écrit :

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Chahin et Al-Khouri sont fidèles à la scansion poétique suivie dans la poésie écrite dans les langues européennes y compris bien sur le français. Chahin a traduit ces deux vers par :

في اماسي ايلول الطيبة تلك حيث كنت أحس بقطرات
من الندى على جيبني، كنبذ نشاط،

Et Al-Khouri l'a transmis comme suite :

هذه الاماسي الطيبة من ايلول حين كنت أحس بقطراتٍ
من الطل على جيبيني، مثل خمر لاذعة.

Seul Jihad a tenté de restituer ces vers par des procédés techniques qui lui permettent de résoudre un tel problème :

في اماسي ايلول الرائعة، شاعراً بالندى
وهو يقطر على جيبيني كمثل خمرٍ قوية،

Il a ajouté le mot verbal "وهو يقطر" qui décrit la rosée tombant goutte à goutte. Il a dépassé avec succès cet obstacle par un des choix disposés aux traducteurs pour faire de leur texte traduit un équivalent parfait de source.

Il convient de rappeler que Jihad a recours à utiliser le complément absolu (Complément Circonstanciel de manière)⁽¹⁾ quatre fois dans le poème pour traduire quelques lexiques. On observe qu'il a traduit l'expression "*je m'en allais*" par "وانطلقتُ سائراً" au lieu de dire "كنت اسير". Et aussi le cas de "*ton féal*", il l'a traduit "منقاداً لك تماماً". Il a utilisé une disposition lexicale transformant l'adjectif possessif "ton" et le nom "féal" à (un nom + préposition+ adverbe). Mais Chahin et Al-Khouri les ont traduits successivement mot à mot par : "كنت ارحل" et "كنت عبدك الامين" et Al-Khouri "كنت امضي" et "وكنت الوفي لك".

C'est la même démarche avec la locution "*je sentais des gouttes*" où il a remplacé le sujet et le verbe (à l'imparfait) par un seul mot "شاعراً". Seule la locution "assis au bord des routes" a été traduite par un complément circonstanciel de la même manière chez les trois traducteurs. Chahin a dit "قاعداً على حافة دروب" et Al-Khouri l'a traduit par "جالساً على حوافي الدروب" et la traduction de Jihad était "جالساً على قارعة الدرب". Cette technique est suivie pour bien exprimer la conception de l'art poétique et renforcer le rythme.

1- Le Complément absolu en arabe est un nom d'action indéterminée construit comme un complément d'objet direct et dont la racine doit être la même que celle du verbe.

Jihad a été le premier à proposer la traduction intégrale des œuvres et des poésies de Rimbaud en arabe. On ne peut pas juger que sa traduction était splendide, mais certains poèmes dans sa traduction comptent parmi les plus réussis et s'imposent par leur beauté.

La grande œuvre présentée par Jihad est considérée comme une encyclopédie arabe écrite sur Rimbaud : sa vie, ses œuvres, ses poèmes et la critique qui a signalé sa vie littéraire dès le XIXe siècle. Il est donc naturel que le traducteur –Jihad- a approfondi son expérience sur Rimbaud pour arriver à une traduction globale de ses poèmes. Même si sa traduction de *Ma bohème* était semblable à celle des deux autres traducteurs, en ce qui concerne la forme et à la métrique, mais il était le plus libre dans l'utilisation de la structure grammaticale et du choix des mots.

Nous trouvons que Samir Chahin, le grand traducteur libanais, a traduit *Ma bohème* de Rimbaud littéralement au niveau des lexiques, des structures grammaticales et de la ponctuation. Sa littéralité peut servir à étudier le poème et sa traduction dans les méthodes universitaires ou scolaires.

Si l'on admet la littéralité de Chahin, on peut dire qu'elle ne déforme pas le poème au point de faire perdre la spécificité d'un poème lu en arabe. Mais quelle justification peut-on attribuer à la traduction faite par un poète ?

Khalil Al-Khouri est l'un des poètes majeurs au XXe siècle. Ses œuvres les plus connues sont apparues dans sept recueils qui comportent ses poèmes écrits en arabe et se varient entre la poésie classique et celle en prose. Il avait donc une grande expérience dans le domaine de la poésie et de la traduction. Il devait que cette expérience peut conduire vers une production poétique qui unit le sens du poème et la forme et la versification du vers arabe aussi que les exigences de la traduction de la poésie en arabe. Mais en lisant sa traduction, nous trouvons la littéralité ou la traduction mot à mot est présente.

Il partage avec les deux autres traducteurs la forme d'un "poème en prose" qui respecte l'ordre des mots dans chaque vers. Ils sont attentifs à la question de forme du sonnet et l'organisation en deux quatrains et deux tercets. Il est à noter que la syntaxe des deux langues était si différente, mais la règle suivie par les trois traducteurs n'est pas sortie de l'unité strophique. On observe que les mots d'une strophe originale avaient des équivalents dans la strophe écrite en arabe.

Cette technique suivie par les traducteurs s'accorde certainement avec l'originale mais la langue arabe a une spécificité concernant l'écriture de la poésie et sa traduction. L'arabe a connu une poésie rimée qu'on ne la trouve point dans les trois traductions. Pour traduire la poésie, il faut être conscient à la forme aussi qu'au sens. L'une des précautions concernant cette traduction en arabe est la difficulté de traduire les poèmes d'une forme poétique rimée.

Dans *Ma Bohême* Rimbaud était profondément attaché à rimer ses strophes. Mais c'est la rime elle-même qu'on a recherché longtemps dans les traductions de son poème. Les trois traducteurs ne tiennent pas compte de traduire les rimes. Ils se contentent de les traduire littéralement sans avoir égard à la singularité de la poésie arabe et au lecteur arabe. Ce dernier, non bilingue, qui lit un poème en arabe, espère que ce poème s'adopte à la métrique de la poésie arabe. Seul le lecteur francophone peut le goûter et sentir l'âme de Rimbaud derrière ses vers.

Dans son livre "*Questions de la poésie contemporaine*", la poétesse irakienne Nazik Al-Malaika a mentionné cette problématique. Elle la considère un phénomène qui est apparu dernièrement en traduction poétique en arabe. Elle estime que la traduction d'un poème en prose ne se conforme qu'entre les langues latines et que "*le cas de l'arabe est plus complexé*" en ce qui concerne sa soumission à ces versifications. Quand "*le traducteur arabe*, dit- Al-Malaika, *veut émettre le poème*

étranger avec sa forme, il doit alors abandonner les règles de l'arabe"⁽¹⁾ comme ont fait les trois traducteurs avec le rejet. Elle ne donne aucune justification au traducteur de la poésie de traduire un poème en prose. Elle dit :

"Quelle justification peut-on donner pour écrire une prose scandée ? Si la scansion est acceptable en poésie parce qu'elle s'appuie sur la musicalité et le rythme, on s'interroge, alors, dans quelle mesure cela sera admissible en prose".⁽²⁾

Dans le même esprit de la citation précédente, dans *Ma Bohême*, Rimbaud restitue l'atmosphère sonore de l'évènement, jouant tant sur le sens des mots que sur les rimes. Il utilise des mots qui donne une sonorité marquante : *crevées, rêvées / idéal, féal / trou, frou / ma course, Grande-Ourse / routes, gouttes / vigueur, cœur / fantastique, élastique.*

Cette correspondance en rimes chez Rimbaud était complètement perdue dans les trois traductions. Les possibilités expressives dans la langue arabe permettent certainement aux traducteurs d'exprimer le sens des rimes originales par des équivalences convenables et répondre à la fois aux exigences de traduire la poésie. Suite à ses idées, Al-Malaika a signalé que "*si le traducteur était attaché à versifier le poème traduit, il faut respecter, alors, à traduire la poésie étrangère par une poésie arabe avec toutes ses exigences rythmiques, rimiques, sentimentales et imaginaires*".⁽³⁾

Le résultat acquis par le lecteur arabe se résume par une grande déception, selon Al-Malaika elle-même. Le lecteur se trouve persuadé par une prose qui était à l'origine de la "poésie". Ce qui le conduit à constater que "la prose n'est qu'une poésie libre".

1- Nazik Al-Malaika, "Questions de poésie contemporaine", Les publications de Dar Al-Adab (Maison des Lettres), Beyrouth, 1962.

2- Op, cit., p. 128.

3- Op, cit., p129.

Affirmons donc que la poésie devrait être traduite par la poésie, mais en langue d'arrivée. En effet, la traduction consiste davantage à 'lire' qu'à interpréter et sans l'une des exigences de la traduction poétique, tout poème perd sa beauté.

Conclusion

En poésie, la traduction est une entreprise à double tranchant. Elle présente un défi particulier, car elle doit rendre à la fois le sens (le fond) et la métrique (la forme). Si l'on se concentre uniquement sur le sens, la traduction en arabe parvient à transmettre une force sémantique considérable. Toutefois, la forme poétique en langue arabe rend la traduction d'un poème particulièrement complexe et périlleuse. La métrique arabe impose des contraintes qui transforment la traduction poétique en un véritable champ de mines, où il est facile de perdre l'équilibre entre fidélité au texte original et le respect des exigences formelles de la poésie arabe.

Notre choix d'étudier les traductions arabes de Ma Bohême découle de cette réflexion. En ce qui concerne le sens, les trois traducteurs ont été fidèles à une traduction littérale des syntaxes et de la forme. Leurs traductions suivent souvent une approche littérale, par souci de fidélité, mais cela se fait parfois au détriment de la richesse poétique du texte original. Les traducteurs réalisent un alignement parfait du texte en arabe, mais le style poétique propre à la langue arabe reste absent dans leurs versions.

Selon la métrique de la poésie arabe, on a l'impression de lire de la prose plutôt qu'une véritable poésie. Aucun des traducteurs – qu'ils soient poètes ou critiques – n'a pas réussi à échapper au piège de la traduction littérale de ce sonnet. Les caractéristiques de la poésie arabe imposent au traducteur de les respecter pour que l'œuvre puisse être reconnue comme un poème. Or, avec Ma Bohême de Rimbaud, les trois traducteurs n'ont pas pris en compte ces critères poétiques. Ils

se sont limités à des traductions littérales, tant sur le fond que sur la forme, négligeant ainsi l'essence poétique du texte original.

Quelle que soit la distance qui sépare la langue source de la langue cible, la traduction idéale d'une œuvre littéraire, et en particulier d'une poésie, est celle qui réussit à transmettre dans la langue d'arrivée l'essence même de ce que le lecteur de la langue originale a ressenti : l'idée, les émotions, et le rythme. Ce principe d'équivalence est essentiel dans le travail du traducteur, surtout lorsqu'il s'agit de traduction poétique.

Cela nous amène à une autre réflexion : la poésie est pleinement une « poésie » dans sa langue d'origine, mais lorsqu'elle est transposée dans une autre langue, des obstacles apparaissent. La compétence linguistique et la sensibilité culturelle du traducteur jouent alors un rôle primordial. Ces considérations se fondent sur l'expérience de traduire un poète tel que Rimbaud, en particulier dans le cadre de deux langues aussi éloignées que le français et l'arabe. Dans ce contexte, les difficultés de transmission des aspects culturels entre la langue source et la langue cible se sont manifestées dans les trois traductions analysées. Cependant, ce qui aide parfois ces traducteurs, c'est l'ajout d'explications en marge du texte, afin de clarifier certains termes.

Cela soulève une question essentielle : est-il possible de traduire la poésie en arabe tout en conservant l'art de traduire et d'écrire un poème, ou bien doit-on opter pour une traduction plus explicative, au risque de perdre la singularité et la beauté de l'œuvre originale ? En effet, le lecteur arabophone s'attend à lire une poésie en arabe, avec des rimes et des rythmes qu'il peut sentir et apprécier, comme dans l'œuvre originale. Il ne veut pas simplement une poésie traduite en arabe, mais une véritable expérience poétique. Seul un lecteur francophone, doté d'une connaissance approfondie du français, pourrait comparer et apprécier pleinement les traductions, en mesurant les différences avec la version originale.

Bibliographie

- Œuvres et traductions :
- Itinéraires littéraires XIXe siècle, Hatier, 1988.
- Kadhim Jihad, Arthur Rimbaud : Œuvres poétiques, Préface, Dar Al-Kamel et Afaq, Bagdad, 2007.
- Khalil Al-Khouri, Rimbaud : sa vie et sa poésie, Bibliothèque Al-Tahrir (La Libération), 3ème édition, Bagdad, 1987.
- Nazik Al-Malaika, Questions de poésie contemporaine, Les publications de Dar Al-Adab (Maison des Lettres), Beyrouth, 1962.
- Samir Al-Haj Chahin, Rimbaud, série des grands hommes de la pensée mondiale, Fondation Arabe des études et des publications, 1ère édition, Beyrouth, juillet 1977.
- Les dictionnaires:
- Le Petit Larousse 2010, Paris, 2010.
- La sitographie :
- [http:// www.academie-francaise](http://www.academie-francaise)
- <http://www.larousse.fr>
- <http://www.etudier.com>
- <http://fr.wikipedia.org>
- <http://www.almaany.com>
- <http://www.linternaute.com>

ترجمة المفردات في قصيدة "بوهيميتي" لرامبو

المستخلص

يتناول هذا البحث ترجمة أحد أبرز الجوانب في قصيدة "بوهيميتي" لآرتور رامبو، وهو جانب "المفردات". اعتمدت إشكالية ترجمة المفردات أساساً للدراسة، حيث تسلط الضوء على مفردات مختارة من القصيدة وفقاً لتاريخها أو مدى ملاءمتها للنص الشعري أو للحقبة الزمنية التي كتبت فيها القصيدة. اخترنا ثلاث ترجمات عربية لمتترجمين عرب يتمتعون بموهبة تجمع بين النقد والترجمة وكتابة الشعر بل وحتى التخصص في دراسة سيرة وأعمال شاعر بحجم رامبو.

عبر دراسة هذه الترجمات، يوضح البحث المقابل اللغوي للمفردات المختارة باللغة العربية، ويستعرض البدائل اللغوية الممكنة ومدى قرب هذه المفردات أو بعدها عن المعنى الذي أراد الشاعر إيصاله في النص الأصلي. كذلك، كان من الضروري تناول ترجمة القصيدة كوحدة متكاملة، بما في ذلك بنيتها الصوتية الغنية بالموسيقى التي أبدعها الشاعر باستعمال الشكل العروضي التقليدي المعروف بالـ"سونات" (sonnet) في اللغة الفرنسية، والبحث في كيفية تجسيد هذه الجوانب في الترجمات العربية.

اعتمدنا في هذا البحث مبدأ التقابل بين النصوص، من خلال تقديم النص الأصلي بجانب ما يقابله من بنى لغوية ومفردات في النصوص المترجمة.

هدف هذا البحث ليس اختيار الترجمة "الأفضل" أو استبعاد أي ترجمة، بل النظر في مدى توافق هذه الترجمات مع النص الأصلي من حيث الشكل والمضمون، إضافة إلى مدى مطابقتها لمتطلبات كتابة الشعر العربي شكلاً ومضموناً.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، المفردات، القصيدة، اللغة الفرنسية، اللغة العربية